

## LITURGIE ET PARALITURGIES DE LA QUINZAINE PASCALE

### I

#### UNE AMBITION, UNE HYPOTHESE

L'amitié nous a conduit dans un gros bourg de l'Ouest à la fin du Carême dernier. Le curé nous pressait de l'aider dans sa préparation liturgique de la Pâque. Quinze jours étaient devant nous, du dimanche de la Passion au dimanche soir de Pâques. Que faire en si peu de temps ? Deux solutions s'offraient à nous : ou bien prêcher *durant* les fêtes pascales ou à *leur occasion* (selon une méthode trop habituelle), ou bien prêcher ces fêtes elles-mêmes (selon une méthode de plus en plus en honneur)<sup>1</sup>. Solutions boiteuses l'une et l'autre à la réflexion. Car si la première consiste à insérer, avec plus ou moins d'habileté, un cycle de prédications dans un rythme liturgique, la seconde à s'inspirer des thèmes liturgiques comme d'une matière à exploiter, ni l'une ni l'autre ne font droit à la liturgie elle-même. La liturgie est une célébration, et l'on ne prépare une communauté liturgiquement à la Pâque qu'en la mettant en mesure, matériellement et spirituellement, de communier et de s'accomplir dans sa célébration<sup>2</sup>. Rendre leur vérité et leur densité à nos fêtes pascales, c'était le premier but à se fixer, puis à conquérir. Il le fallait par des moyens appropriés. Ces moyens étaient à inventer en fonction des possibilités du temps et du milieu dans lesquels nous nous trouvions.

1. Rappelons à cet égard l'initiative intéressante du P. Chéry s'étendant à tout un carême. H.-Ch. CHÉRY, *Liturgie et prédication de carême*, dans *La Maison-Dieu*, n° 12, pp. 104-108.

2. Sur la nature, les exigences spirituelles et techniques de la célébration, voir : A. CRUIZIAT et J. TRAVERS, *L'art de la fête*, dans *La Maison-Dieu*, n° 9, pp. 60-70. De même, P. HERBIN, *Pour une technique des célébrations populaires*, *ibid.*, pp. 70-82.

*Une situation pastorale.*

Entreprendre une expérience pastorale avec des idées préconçues est toujours dangereux. La situation au début de la quinzaine était fort précise. Malgré des efforts déjà longs, les fidèles n'étaient guère préparés à vivre *liturgiquement* à l'unisson des mystères. Les initiatives prises jusqu'alors n'avaient abouti qu'à demi. Elles s'étaient heurtées à l'individualisme, à l'inintelligence, à la routine. L'inertie avait fait le reste.

Ce n'était pas que la paroisse fût sans ressources. Trois couches de population font un bon terrain à cultiver. Il y avait les gens du cru, les « pays » comme on dit, familles implantées depuis toujours dans la région, attachées à leurs habitudes, à leurs manières d'envisager les choses. De la générosité sans doute, mais peu d'ouverture et de souplesse dans ce milieu. Il y avait les nouvellement installés, commerçants et artisans de toutes pratiques. On peut être établi au pays depuis déjà de longues années, une famille peut y être enracinée depuis deux ou trois générations sans en épouser absolument les comportements traditionnels et les réactions : plus de disponibilité, moins de conviction tenace. Enfin, ressortissant aux deux milieux, les brassant et les unifiant par la base, le monde des jeunes. Un monde très caractérisé, portant son plafond d'âge à la trentaine, nettement coupé des autres par la cassure de la guerre. De l'invention, de l'inquiétude aussi, un désir évident de rénovation. Son encadrement paroissial semblait solide : troupes de scouts et de guides, fédération de J.O.C., équipes de jeunes ménages. Compte tenu d'exigences et de mentalités si différentes, comment grouper la communauté ? La liturgie traditionnelle, intégralement accomplie, minutieusement préparée, en avait-elle la vertu ?

Une dernière constatation ne pouvait manquer de s'imposer. Si la paroisse s'identifie idéalement au bourg rural, dans le cas présent elle n'atteignait qu'un peu plus d'un millier de personnes, soit le tiers de la population. Que faire pour les indifférents et les ignorants au temps de la Pâque ? Autant qu'on ait pu s'en rendre compte, guère d'hostilité parmi eux, mais un manque d'intérêt profond vis-à-vis de l'Église, des réticences surtout vis-à-vis des cadres paroissiaux. Une zone cotonneuse se trouvait ainsi créée, amortissant toute action, la rendant inefficace. Quant à savoir si cette zone gagnait sur la paroisse, impossible d'en décider. Quelques signes inquiétants toutefois : des concubina- ges notoires, des enfants naturels, des nouveau-nés présentés tardivement au baptême. Dans ces conditions, comment donner l'éveil, susciter l'attention ? De soi, la liturgie n'est pas mission-

naire. Son accomplissement ponctuel ne rebuterait-il pas les dernières bonnes volontés ?

*Un choix à faire, un risque à courir.*

Pris de court, nous avons opté, et ce fut pour la liturgie traditionnelle. Mais tant qu'à nous en remettre à la tradition, nous avons poussé notre confiance jusqu'à la limite. Notre but fut ainsi fixé : nous accomplirions la célébration pascale du samedi saint aussi minutieusement que possible, mais en lui restituant son heure, son cadre, ses harmoniques. Avec l'agrément de l'Ordinaire, la quinzaine pascale n'aurait d'autre but que de préparer la paroisse à la nuit de la Résurrection.

*Préparations lointaines : mystique et techniques.*

Célébrer la Pâque dans la nuit sainte peut être un truc comme un autre, une solution de facilité. Ce pouvait être une fausse manœuvre sur le plan pastoral. L'initiative risquait de paraître une fantaisie du clergé. Plusieurs difficultés durent être surmontées au départ. Il y avait la question de l'heure. Les gens risquaient de dire : « Pour un oui, pour un non, on nous fait des messes de minuit, c'est fatigant à la longue<sup>3</sup>. » De moins bien intentionnés pouvaient ajouter : « Notre curé est moderne, mais il change la religion. » Il y avait la longueur de l'office auquel, par surcroît, l'ensemble de la paroisse n'était pas habitué. Deux ans auparavant, le curé avait fait précéder la messe de minuit de Noël par un nocturne des matines. Les leçons de saint Léon, lues en français, étaient restées dans les mémoires, mais non de la manière qu'on pouvait espérer. De telles réactions sont particulièrement à craindre dans les pays « églisiers ». Restait enfin la difficulté de faire accepter en bloc l'initiative et d'y intéresser activement les fidèles. Ici, il fallait bien s'entendre : préparer l'office du samedi saint ne revenait pas à prévoir une exécution impeccable des cérémonies. Si nécessaire qu'elle soit, une telle préparation n'était pas une fin en soi. Pour les fidèles, elle aurait été vite fastidieuse. Pour l'accomplissement d'une célébration, parfaitement inutile<sup>4</sup>.

3. Il y a une part de vérité dans cette réflexion. Depuis la guerre, il semble qu'on ne trouve rien de mieux qu'une messe de minuit pour souligner la moindre solennité. Passant dans une paroisse, au début de l'année, on fêtait ainsi le sacerdoce. Une autre fois, c'est pour clôturer une simple récollection. On dévalorise ainsi la discipline de certaines fêtes majeures dont le symbolisme objectif postule et requiert la célébration nocturne.

4. On peut ainsi parfaitement « dire » ou « faire » la messe en

Le soir de notre arrivée, veille du dimanche de la Passion, une réunion s'est tenue au presbytère. Tous les cadres paroissiaux, jeunes et vieux, y furent représentés. Cette prise de contact devait s'avérer très nécessaire<sup>5</sup>. Elle permit de se situer d'emblée au cœur de la mystique de Pâques, de présenter l'effort requis durant la quinzaine, de réclamer la mobilisation de la paroisse. En conclusion, discrètement, l'idée de célébrer la nuit sainte fut suggérée. A la faveur de l'échange de vues qui suivit, on put soupeser les difficultés, repérer les compétences, encourager les bonnes volontés. Au terme de l'entretien, les tâches furent réparties : plusieurs services étaient créés, la coordination établie, l'unité d'inspiration et de direction assurée. De ces services, voici quelques articulations :

*Un service de propagande.* — Distribution des tracts à domiciles, apposition de quelques affiches. Les scouts et les enfants des écoles y furent intéressés.

*Un service d'accueil et d'ordre à l'église.* — Veiller à ce que les fidèles montent dans la nef et soient ainsi groupés. Cette disposition matérielle est essentielle si l'on veut aider la communauté à prendre conscience d'elle-même. La location des places doit donc être abolie. Pour une circonstance aussi exceptionnelle, les gens peuvent en comprendre et en accepter la nécessité. Ce service a été confié à deux hommes.

*Un service de regroupement des enfants.* — C'est l'affaire des jeunes ménages. Les enfants des familles non pratiquantes ne doivent pas être délaissés. Ils sont pris et ramenés le soir dans leurs familles. Au cours des offices, ils sont répartis dans l'assemblée. On les aide à suivre les cérémonies. En rentrant au foyer, ils parlent de ce qu'ils ont vu et entendu. Un apostolat de bon aloi s'exerce ainsi par leur intermédiaire.

observant rigoureusement les rubriques. On peut parfaitement aussi de cette manière ne pas la « célébrer ». Une célébration par nature ne peut s'établir sur un pur formalisme.

5. Une telle façon de procéder n'est pas purement tactique. Elle est exigée par la nature même de la célébration. *Pas de célébration sans mystique* : il est urgent d'introduire au plus tôt les gens au cœur du mystère. La chose est plus aisée en petit comité, plus nécessaire aussi pour le groupe portant la responsabilité de l'exécution finale. *Pas de célébration sans communauté* : les fidèles doivent se sentir solidaires. Rien de plus précieux que de leur fixer un objectif précis. Les tâches matérielles les y aideront beaucoup, car, enfin, *pas de célébration sans appareil technique*. Cet appareil doit traduire sensiblement le mystère, mais aussi l'âme de la communauté. S'il est trop lourd, il doit être adapté aux possibilités de la paroisse. Sinon, la célébration sera soufflée. Après s'être gonflée démesurément, elle tombera à plat. Rien de plus délicat que d'établir, à cet égard, les équivalences et les dosages nécessaires.

*Un service de décoration et de nettoyage.* — Chaque célébration a nécessairement son caractère et sa stylisation propres. Au fur et à mesure qu'avance sa préparation, un aménagement complet de l'église se dessine. Remarque très importante : cet aménagement ne doit pas être réalisé d'un coup, mais s'accorder au rythme de la préparation. Il faut désencombrer le chœur, rafraîchir le baptistère, embellir la nef. Entre temps, les enfants du patronage et les guides ramassent de la verdure, coupent des branchages, cueillent des fleurs. Les fleurs peuvent être utilisées à profusion. La nuit pascale venue, l'église apparaît dans toute sa noblesse, sa beauté, sa dignité.

*Un service de l'éclairage.* — Le montage de projecteurs ou de fortes lampes met en valeur les lieux privilégiés. Veiller spécialement au dispositif du chœur, de l'autel et du baptistère. Un dispositif d'ensemble s'impose aussi pour la célébration nocturne du samedi saint. Éviter qu'un maniement grossier ou maladroit de l'éclairage n'évacue le symbolisme de la lumière, symbolisme si essentiel à la signification liturgique des festivités. Un bon ouvrier, technicien si possible, doit avoir la haute main sur les réalisations.

*Un service des grands clercs.* — Pour exécuter les cérémonies proprement dites, le collège des enfants de chœur est insuffisant. Il faut des jeunes gens pour s'adapter rapidement au cérémonial. Il faut des lecteurs capables de lire à haute et intelligible voix. Le choix doit se fixer sur cinq ou six, afin de permettre un jeu de remplacement au cours de la quinzaine. Qu'ils soient de la paroisse autant qu'il est possible. La communauté se reconnaît mieux en eux, ils font corps davantage avec elle. Nous avons aisément trouvé ces éléments parmi les scouts aînés, les maîtres d'école ou les jeunes hommes mariés.

#### *Semaine de la Passion : initiation et paraliturgies.*

On ne crée pas une célébration à coups d'arguments et de longues explications ne servent de rien. Le moment venu, quelques mots d'introduction ont suffi à piquer la curiosité, à dissiper l'étonnement, à retenir l'attention de la paroisse.

Au cours des prônes du dimanche de la Passion, nous avons ouvert la quinzaine. Nous avons annoncé la Pâque, évoqué ses exigences pour la communauté, fixé le programme de la semaine. Extérieurement, rien de changé : trois réunions à l'heure habituelle. Nous avons laissé entendre toutefois que chaque réunion réserverait une nouveauté.

Si nouveauté il y avait, ce n'était pas dans les thèmes. Temps par excellence de l'initiation chrétienne, le Carême est aussi la

grande retraite ecclésiale de l'année. Les trois soirées ont ainsi été consacrées au baptême, à la confirmation, à l'eucharistie. Le tout était de les mettre en œuvre, d'imaginer leur réalisation<sup>6</sup>.

### *Structure des paraliturgies.*

Avant de donner un schéma possible de ces paraliturgies, nous devons quelques explications. Trois éléments paraissent en déterminer le caractère : le sacré, l'enseignement, la prière. Chacun d'eux s'exprime à son tour de façon fort diverse au cours de l'action.

*Le sacré* doit ressortir du lieu, du cadre, des vêtements des clercs, des attitudes, du recueillement de l'assemblée. A cet égard, rien n'est négligeable. Ainsi, pour une meilleure visibilité, nous avons dû élever un podium à l'entrée du chœur. Ce podium ne doit pas ressembler à une estrade de foire. Faute de moyens, nous n'y avons qu'à demi réussi. Cette insuffisance a indisposé certaines personnes de la paroisse. Les clercs, le prêtre et ses assistants sont en aube ou en tenue liturgique.

*L'enseignement* se fait principalement de deux manières : 1° *par l'audition directe de la Parole de Dieu*. Chaque soir, nous avons lu les Écritures : Dieu parlait ainsi à l'assemblée. Ces lectures doivent être préparées très soigneusement. Elles doivent marquer une progression de l'Ancien Testament au Nouveau, jusqu'au chant de l'évangile. Parfois le texte doit être élagué et raccourci. Pour un public peu familier des répétitions et des tournures bibliques, il n'y a pas moyen de faire autrement. Quel que soit le regret qu'on en ait, il faut se rendre à l'évidence. Les lectures doivent encore être étudiées techniquement par le lecteur. Plusieurs répétitions ne sont pas superflues. La différence est grande en effet entre la lecture privée et la lecture publique. Vouloir l'ignorer, c'est se réserver de graves mécomptes et compromettre un point capital de la célébration. 2° *Par l'explication*

6. Puisqu'il s'agissait, en fin de compte, de célébrer la Pâque, la préparation devait être d'une seule venue, cohérente, de progression ascendante, de style homogène. Chaque réunion devenait comme une inchoation de la célébration, comme une variation sur l'un de ses thèmes symboliques, comme une répétition prophétique de son accomplissement final. Dès le premier moment, elle a pris la forme d'une action sacrée, engageant un comportement précis des participants, informant leur intelligence de la foi, imprégnant leur sensibilité religieuse. La paraliturgie est venue ainsi en aide à la liturgie. La nouveauté était aussi toute relative. Nous avons retrouvé ainsi l'une des meilleures veines de la catéchèse communautaire primitive. Sur ce dernier point, voir A.-G. MARTIMORT, *Catéchèse et catéchisme*, dans *La Maison-Dieu*, n° 6, pp. 37-48.

*homilétique du prédicateur.* Cette prédication n'a d'autre but que d'ouvrir l'intelligence des Écritures. Elle doit être simple, précise, familière. Elle suit normalement chaque lecture. Pour cette raison aussi, elle doit être très courte. A partir du sens littéral, elle tend à dégager le sens spirituel du texte, introduisant ainsi au seuil du mystère. Après l'évangile, l'homélie rassemble et ordonne les points dégagés au cours de la soirée et les présente d'une manière plus organique.

*La prière,* elle aussi, doit être très variée. Normalement, elle suit la proclamation et l'explication de la Parole de Dieu. Dieu ayant parlé, c'est la réponse du peuple. Prière communautaire, tout d'abord. Elle peut être récitée ou chantée. L'idéal serait que sa formulation s'inspirât de la lecture biblique qui la précède. Là se pose une fois de plus, pour les cantiques, la question du renouvellement d'un répertoire fort appauvri. Nous avons essayé de remédier à cette insuffisance. On trouvera plus loin le texte de quelques chants composés par le curé pour parer au plus pressé. On peut certes discuter leur valeur technique, poétique ou musicale. Mais nous devons à la vérité de dire qu'à l'usage ils ont parfaitement réussi. La prière commune ne doit pas submerger et noyer la prière personnelle. Des temps de silence doivent être réservés pour la faciliter. Ces silences contribuent beaucoup au recueillement et maintiennent l'atmosphère de sacré si nécessaire à l'assemblée pour se tenir au niveau du mystère.

Peut-être l'a-t-on remarqué, une telle structure n'est encore à ce point que celle de la messe des catéchumènes, rendue à sa liberté de développement et d'expression. Il est souhaitable aussi qu'en son terme la communauté s'affirme et manifeste son accord avec l'enseignement reçu. *L'action* finale où on l'engage alors doit sceller d'une part l'unanimité des participants, d'autre part leur alliance avec Dieu. Chaque paraliturgie réclame ainsi un rite spécial pour se conclure et se parfaire. Ce rite est à imaginer, il peut être tout autre que le Salut du Saint-Sacrement. Enfin l'exécution doit être menée avec souplesse et simplicité. Sacré n'est pas synonyme de compassé et de guindé. Si l'on tient aux rites, il faut évacuer tout ritualisme. Une chaude atmosphère familiale doit être créée. Le prédicateur de la soirée en est le véritable artisan et le vrai responsable. Son rôle est celui du meneur de jeu, c'est aussi celui du diacre. Il ne semble pas qu'il ait avantage à rester en chaire, il doit pouvoir se déplacer dans l'assemblée, encourager les gens à chanter, intervenir d'un mot à tout moment s'il le juge utile. Qu'il veille surtout à garder le contact avec l'assemblée sans jamais perdre de vue le point où il veut l'élever.

## II

## PETIT RITUEL DES PARALITURGIÉS

## Lundi de la Passion : le mystère de l'eau

Chaque paraliturgie est précédée d'une introduction rapide. Elle se décompose en trois temps : 1° une prière de recueillement (le temps d'un *Pater* et d'un *Ave*); 2° quelques mots d'explication sur l'organisation et le sens de la soirée (trois ou quatre minutes); 3° un chant collectif d'entrée : les lecteurs sont en aube, ils portent les livres saints, le prêtre en tenue liturgique. Quand ils quittent la sacristie, l'assemblée est debout.

## I. — LA CATÉCHÈSE BIBLIQUE

*Premier mystère : Le Déluge :*

- a) Lecture de la Genèse (VII, 6, à VIII, 6) <sup>7</sup>.
- b) Explication brève (cinq minutes).
- c) Chant et prière : *Le cantique de Noé* <sup>8</sup>.

*Deuxième mystère : La mer Rouge :*

- a) Lecture de l'Exode (XIV, 5-31).
- b) Explication brève.
- c) Chant et prière : *Le cantique de Moïse* <sup>9</sup>.

7. Avant chaque lecture, le clerc se rend devant le prêtre. Il demande la bénédiction. Celle-ci est chantée solennellement en français. Il faut expliquer le sens et la raison d'être de ce geste à plusieurs reprises.

8. Voici le texte du Cantique de Noé, composé pour la lecture de la Genèse. Il se chante sur l'air de F. Cockempot, *Brume*, dans *Vents du Nord*, n° 24.

## I

Tombe, tombe, pluie obstinée,  
Tombe, tombe, fine et glacée,  
Tombe, tombe sans fin.  
Les crimes du monde  
Dans cette eau qui monte  
Seront engloutis bientôt.

## II

Mais sur les flots navigue l'arche  
Qu'a construite le patriarche  
Sur l'ordre du Seigneur.  
Abrisés par elle,  
Quelques cœurs fidèles  
Ayant traversé les eaux  
Referont un monde nouveau.

9. Le Cantique de Moïse se chante sur l'air du *Psaume 149* du recueil *Louange et Prière*.

## I

Peuple, chantez dans ce cantique  
Du Seigneur l'œuvre magnifique :  
Il a fait éclater sa gloire  
Et donné la victoire.  
Le cheval et le cavalier  
Dans les flots sont précipités.  
Dieu se rit de ses ennemis,  
La mer les engloutit.

## II

Chantez à Dieu, peuple qu'il aime,  
Il vous a délivrés lui-même.  
Il a brisé la tyrannie  
Qui pesait sur vos vies.  
Il vous mène à travers les eaux,  
Il vous offre un destin nouveau :  
Marchez joyeux vers le pays  
Que Dieu vous a promis.

*Troisième mystère : Le Baptême de Jésus :*

a) *Chant de l'Évangile.* Pendant le dernier cantique, le diacre a gagné le côté de l'évangile. Il est précédé des acolytes portant les cierges et d'un clerc portant l'encens. Sitôt le psaume fini, il salue l'assemblée par *Dominus vobiscum*, annonce l'évangile par la formule rituelle du *Sequentia sancti Evangelii*, à laquelle toute l'assemblée doit répondre : *Gloria tibi, Domine*. Il chante ensuite solennellement en français l'évangile de *saint Matthieu* (III, 19).

b) *Prédication* : Récapitulation des enseignements de la soirée.

## II. — L'ACTION

1° *Bénédiction solennelle de l'eau.* — Un récipient suffisamment grand et décent a été placé et décoré sur le podium. L'eau est à part. De même le sel. Chaque geste de la bénédiction rituelle est expliqué. La bénédiction est en français.

2° *Bénédiction des fidèles.* — Les fidèles montent vers le chœur sur deux rangées, en commençant par le fond de l'église. Arrivés au pied du podium, ils reçoivent l'eau bénite, se signent et redescendent par les bas côtés. Pendant la procession, tous chantent le *Magnificat*. Chaque verset est suivi du refrain : *Je verserai sur vous une eau pure et vous serez purifiés de toutes vos souillures, dit le Seigneur*<sup>10</sup>.

**Mercredi de la Passion : le mystère du vent et du feu**

*Introduction* : Même disposition que la veille.

- a) Courte prière.
- b) Explication du sens et de l'organisation de la soirée.
- c) Chant collectif : entrée du prêtre et des ministres.

## I. — LA CATÉCHÈSE BIBLIQUE

*Premier mystère : Théophanies de l'Esprit à travers le vent et le feu.*

a) Trois lectures sont faites successivement par trois clercs. Les périopes doivent s'enchaîner de façon à se répondre l'une l'autre :

La création de la lumière : Genèse (I, 1-6).

Le buisson ardent : Exode (III, 1-7).

Le Sinaï : Exode (XIX, 1-2; XVI, 21).

Pendant que se terminent les lectures, on allume les luminaires déposés sur le podium autour d'une grande croix. Ces feux symbolisent le buisson ardent. Les lectures terminées, le prédicateur entonne le *Lumen Christi*, auquel toute l'assemblée est invitée à répondre : *Deo gratias*. On reprend l'acclamation par trois fois en

10. La musique de ce verset, comme celle des premiers versets du *Psaume 40*, bien connu dans la paroisse, est inédite. C'est une très charmante réalisation du curé. (Publiée depuis dans le *Triduum paschal* édité par le C.P.L.)

pressant les fidèles de répondre plus chaleureusement. C'est une bonne répétition pour la nuit du samedi saint.

b) Explication brève. Invitation à la prière.

c) Chant collectif : cantique *Le souffle du Seigneur* (premier couplet) <sup>11</sup>.

*Deuxième mystère : Le travail de l'Esprit :*

a) Lecture d'Ezéchiel (xxxvii, 1-14) : la résurrection des morts.

b) Explication. Exhortation à la prière.

c) Chant collectif : *Le souffle du Seigneur* (deuxième couplet).

On peut compléter par un refrain mieux connu : *O Esprit-Saint, venez en nous.*

*Troisième mystère : La confirmation de l'Église :*

a) Lecture des Actes (ii, 1-14) : la Pentecôte.

b) Chant collectif : *Le souffle du Seigneur* (troisième couplet).

c) Homélie.

## II. — L'ACTION

Ce rite de conclusion peut être réservé normalement aux mouvements paroissiaux ou d'Action catholique. Ce mercredi soir, des scouts et des guides ont fait solennellement leur promesse. Tour à tour, chaque troupe s'est distribuée autour du podium. Selon le nombre des participants et la facilité des lieux, le rite est à préciser. Rien ne doit être laissé à l'improvisation. La cérémonie doit rester discrète et recueillie; elle doit se dérouler sans lenteur. L'assemblée, debout, a repris le refrain de la promesse après chaque couplet chanté par la

11. Ce cantique se chante sur l'air du *Murmure du vent*, de F. Cockempot, dans *Joies*, n° 38.

### I

Le souffle du Seigneur,  
L'Esprit créateur  
Au début du monde,  
Le souffle du Seigneur,  
L'Esprit créateur  
Couvrait le chaos.  
Il planait sur les ondes  
Pour les rendre fécondes.  
Le souffle du Seigneur,  
L'Esprit créateur  
Planait sur les eaux.

### II

Le souffle du Seigneur,  
L'Esprit créateur  
Passe sur la plaine.  
Le souffle du Seigneur,  
L'Esprit créateur  
Réveille les morts.  
C'est lui qui nous fait vivre  
C'est lui qui nous rend libres.  
Le souffle du Seigneur,  
L'Esprit créateur  
Fait l'homme nouveau.

### III

Le souffle du Seigneur,  
L'Esprit créateur  
Rassemble les hommes.  
Le souffle du Seigneur,  
L'Esprit créateur  
N'en fait qu'un seul corps.  
Au jour de Pentecôte,  
Embrasant les apôtres,  
L'Esprit du Seigneur Dieu  
En langues de feu  
Remplit l'univers.

troupe. La réunion s'est dispersée au chant de l'action de grâce :  
*Chantons gloire au plus haut des cieux* <sup>12</sup>.

### Vendredi de la Passion : le mystère du pain et du vin

Cette soirée marque une importante étape au terme de la première semaine. Elle est plus ample. Elle doit être préparée avec minutie.

#### Introduction :

- a) Prière de recueillement : *Pater, Ave.*
- b) Explication : l'Eucharistie, terme de l'initiation chrétienne.
- c) Chant d'entrée.

#### I. — LA CATÉCHÈSE BIBLIQUE

##### Le pain :

- a) La manne : Exode (xvi, 11-21).
- b) Explication brève.
- c) Discours du Pain de vie : Jean (vi, 31-36, 41-42, 47-59).
- d) Explication, chant et prière : cantique *Celui de qui tout bien émane* <sup>13</sup>.

12. Ce cantique se chante sur l'air de « Nicolaï », n° 90, dans le recueil *Louange et prière* :

Chantons gloire au plus haut des cieux,  
Adorons la splendeur de Dieu,  
Bénédictions notre Père.  
Chantons Jésus le Rédempteur,  
L'Agneau de Dieu dont les douleurs  
Ont sauvé notre terre.  
Chantons, louons  
L'Esprit-Saint qui changea le cœur des apôtres,  
Qu'il remplisse aussi les nôtres.

13. Cantique de Dom DEPREZ, éd. de la « Schola Cantorum » :

#### I

Celui de qui tout bien émane  
Faisait pour les Hébreux tomber la blanche manne :  
Tout le peuple en vivait, et chacun la goûtait.  
Moïse et les saintes phalanges  
Disaient au grand Dieu d'Israël :  
Amour et gloire à vous, Seigneur, car vos saints anges  
Ont comblé le désert d'un pain qui vient du ciel !  
O merveilleux mystère  
Jésus, soyez pour nous la Manne salutaire  
Le Pain délicieux, le Pain des cieux !

#### II

L'antique manne, c'est l'Hostie,  
C'est vous, divin Sauveur, en votre Eucharistie :  
Votre corps, votre sang, jour et nuit renaissants.  
Louez, séraphiques phalanges,  
Le Dieu d'ineffable bonté.  
Sur nos autels il veut pétrir ce Pain des anges  
Qui nous donne la vie et l'immortalité.

*Le vin :*

a) Noé et la vigne : Genèse (IX, 20-22).

La vigne d'Israël : Isaïe (V, 1-8).

Le vendangeur de Bosra : Isaïe (LXIII, 1-6).

(Ces trois lectures doivent se faire l'une après l'autre sans interruption.)

b) Explication brève, chant et prière : cantique *O Dieu, reçois ce pur raisin pressé.*

c) Chant solennel de la parabole de la vigne : Jean (XV, 1-9).

(Le cérémonial est sensiblement le même que celui du lundi soir.)

d) Homélie. Introduction du jeu rituel.

## II. — LE JEU RITUEL

Il est tiré du *Jeu du pain et du vin* de Pierre Schaeffer, publié aux Éditions de la Revue des Jeunes. La conclusion du jeu est seule à retenir (pp. 40-45). Certains aménagements sont aussi nécessaires : 1° cinq clercs suffisent à l'action; 2° un chœur peu nombreux assure le chant; son exécution doit être précise et discrète; 3° La synchronisation des paroles, des gestes et du chant doit être soigneusement étudiée; le rythme de déroulement plutôt lent, de style hiératique; 4° l'assemblée ne doit pas être uniquement spectatrice : entre chaque partie du jeu, un chant très court, de forme invocative, lui permet de s'unir. Après la célébration du vin, nous avons chanté : *O Dieu, reçois ce pur raisin pressé.* Après celle du pain : *O Christ, prends notre pain.*

La réunion se termine par la bénédiction du Saint-Sacrement que prévoit le jeu de Schaeffer et à laquelle il achemine insensiblement.

### Le Dimanche des Rameaux

La liturgie du matin est assez longue, assez expressive, assez populaire pour qu'on n'ait pas la tentation d'y ajouter. Mais il faut la rendre aussi vivante et accessible que possible. La chose s'impose d'autant plus que bon nombre de personnes, hommes et femmes, ne reviennent à l'église qu'à l'occasion des Rameaux par une vague réminiscence du culte des morts. Suivant point par point le déroulement rituel, nous avons pris plusieurs initiatives pour le mettre en valeur. 1° Le prédicateur a fait fonction de diacre au côté du célébrant. Il est intervenu dès le début pour expliquer le sens et préciser les parties de la cérémonie. Pendant la bénédiction des palmes, le prêtre récitant la formule en latin *media voce*, il a proposé en français des invocations sous forme litanique. A chaque invocation, la foule a répondu : *Bénissez-les* (les rameaux), *Seigneur*, puis : *Nous vous les offrons, Seigneur.* Enfin, il a chanté solennellement l'évangile de Betphagé en français. 2° Pendant la procession à l'extérieur, le peuple a chanté des cantiques bien connus. A défaut d'un choix meilleur, le *Benedictus* de Lourdes est dans la note du jour. Au retour, des enfants ont entonné le *Gloria Laus*. Une version française

est admise dans la paroisse depuis plusieurs années <sup>14</sup>. 3<sup>o</sup> La Passion de saint Matthieu a été lue en français par trois lecteurs en aube.

Le soir, compte tenu de la longueur de l'office du matin, la réunion a été courte. C'était plus conforme aussi au dépouillement de la liturgie des jours saints. En se séparant, la paroisse a répété le cantique de la Pâque d'Abraham : *As-tu compté les étoiles ?* <sup>15</sup>

### Le Jeudi Saint : le Testament du Seigneur

La réunion est consacrée au souvenir des derniers moments du Seigneur au Cénacle. L'heure prend une valeur symbolique. D'emblée, l'assemblée s'y trouve sensibilisée, au plus grand profit du recueillement et de la prière. Trois stations marquent sensiblement la progression de la soirée. Chaque station se déroule selon un rythme analogue : Évangile. Action rituelle. Prière. Quelques mots d'introduction sont nécessaires au début de la réunion.

#### Première station : le Mandatum

Pendant le chant d'entrée, le clergé, précédé des douze premiers communiantes de l'année, se rend processionnellement au fond de l'église. Tout a été préparé sur place pour les ablutions du prêtre et le lavage des pieds des enfants. Quand le clergé et les enfants ont pris place selon la disposition prévue, l'assemblée est invitée à se tourner vers le porche.

a) *Chant solennel de l'évangile selon saint Jean* (XIII, 1-18). — Cet évangile est celui de la messe du matin qu'on n'a eu le temps ni de

14. En voici le texte. Il se chante sur la mélodie grégorienne :

Gloire, honneur, amour, louange au Roi des rois,

Au Christ, au Rédempteur.

Les enfants l'ont chanté de leur naïve voix.

Chantons Hosanna, chantons à plein cœur.

15. Ce cantique se chante sur l'air du recueil *Chants de la Cité des Jeunes*, p. 151 :

#### I

As-tu compté les étoiles  
Tout là-haut, dans les cieux ?  
As-tu compté les nuages  
Glissant dans le ciel bleu ?  
Le Seigneur en sait le nombre,  
Pour lui rien n'est dans l'ombre,  
Il connaît ses créatures,  
Il les aime toujours.

#### II

Connais-tu les grains de sable  
Et leur nombre infini ?  
Connais-tu les fleurs de neige  
Qui descendent sans bruit ?  
Le Seigneur les voit sans cesse,  
Tout cela l'intéresse,  
Car il est père du monde  
Car il aime ses enfants.

#### III

Sais-tu combien dans le monde  
Il y a d'enfants de Dieu ?  
Ils sont plus que les étoiles  
Et les astres aux mille feux.  
Tous, le Seigneur les regarde,  
Il les prend sous sa garde  
Car ils sont de sa famille  
Et les frères de Jésus.

commenter ni peut-être de traduire. Il est chanté solennellement par le prêtre en français. Sitôt terminé, la chorale entonne l'antienne *Dominus Jesus*, dont on a donné préalablement la traduction. Pendant la préparation des enfants, du prêtre et de ses assistants, des explications sont données sur le sens de l'action qui va s'accomplir.

b) *L'action rituelle.* — Le prêtre, assisté de deux clercs, lave les pieds de chaque enfant. Pendant le rite, on peut chanter la paraphrase de M. Bouvier sur l'*Ubi caritas* : *Dieu qui maintenant près de lui nous rassemble*. Le très joli verset du psaume : *Je verserai sur vous une eau pure...*, bien connu dans la paroisse, a été repris comme refrain par toute l'assistance. L'attention à la cérémonie fut si intense que, au cours de l'action rituelle, les premiers rangs du haut de l'église se sont débandés, jusqu'à envahir et obstruer la nef. Ce mouvement spontané de la foule n'a pas gêné pour autant le recueillement.

c) *La prière.* — Contrairement aux soirs de la semaine précédente, le prédicateur est en chaire. Cette position souligne qu'il est désormais davantage diacre que meneur de jeu. Après avoir commenté l'évangile et les gestes, il devient chef de prière. Plusieurs intentions doivent être proposées et commentées, et la paroisse invitée sur-le-champ à répondre. Le prêtre rassemble enfin toutes les intentions dans une oraison unique. Il la chante en français de l'endroit où il se trouve, au fond de l'église.

#### Deuxième station : la Cène

Le clergé et les enfants remontent en procession vers le chœur. Quand ils arrivent au niveau des bancs qui leur ont été réservés, les premiers communiant rentrent dans le rang. Seul le clergé monte jusqu'au podium. Pendant la procession, les fidèles chantent le cantique sur la manne, entendu et appris déjà le vendredi précédent.

a) *Chant de l'Évangile selon saint Luc* (xxii, 14-21). — Le prêtre le chante solennellement en français. Les péripécies de Luc sont préférables à celles des deux autres synoptiques. Elles sont plus complètes, plus concrètes, plus imagées.

b) *L'action rituelle.* — Normalement, ce serait celle de la messe. Il ne peut être question de la célébrer. Mais l'occasion est bonne de rappeler l'office du matin et de faire l'homélie à laquelle, faute de temps, on a dû renoncer.

c) *La prière.* — Des intentions sont formulées. Elles doivent être aussi concrètes que possible. La prière qui suit chaque intention doit être tantôt récitée, tantôt chantée. L'assemblée est debout. Le prêtre conclut encore par le chant solennel d'une oraison en français.

#### Troisième station : la prière sacerdotale

Le clergé est sur le retour. Il quitte le podium, redescend la nef et s'arrête à la croisée du transept. Là, il se distribue selon une nouvelle formation, selon la facilité des lieux. Pendant le mouvement, les fidèles chantent : *O Dieu, reçois ce pur froment broyé*.

a) *Lecture du saint Évangile selon saint Jean* (xvii, 1-26). — A l'ex-

périence, le chapitre s'est révélé trop long. Même élagué, il reste difficile. Pour aider l'audition, nous l'avons lu et non chanté.

b) Homélie brève.

c) Du transept, le clergé gagne la sacristie par la nef latérale. La sortie peut se faire au chant du cantique : *Enfants de la même cité*.

A l'issue de la réunion paroissiale, pour ne pas frustrer les fidèles de la veillée traditionnelle au reposoir, des heures de garde ont été organisées.

### Le Vendredi Saint : le Triomphe de la Croix

La veillée se divise en trois parties. Sur le podium, une grande croix nue, autour de laquelle les acolytes déposeront leurs cierges. Dans l'angle droit, un pupitre. Le clergé monte au chœur, tandis que les fidèles chantent l'hymne à la Croix, paraphrase du *Vexilla Regis*, reproduite ci-dessous <sup>16</sup>.

16. Le texte se chante sur l'air grégorien :

#### I

Chrétien, vois ton drapeau, l'étendard de ton Roi :  
Voici la Croix et son profond mystère  
Dieu qui tira la chair de la poussière  
Par sa chair au gibet fut suspendu pour toi.

#### II

Car c'est là que la lance entr'ouvrant son côté  
Lui a porté la divine blessure  
Qui fit jaillir comme une source pure  
Et cette eau et ce sang qui nous ont rachetés.

#### III

Alors s'est accompli le cantique du Roi  
Disant à tous en sa langue profonde :  
« Il régnera sur les peuples du monde. »  
Mais quand il régnera ce sera par le bois.

#### IV

Honneur, arbre splendide, honneur, arbre sublime  
Resplendissant de vraie pourpre royale,  
Pourpre de sang que nulle autre n'égale,  
Toi qui portas la chair de la sainte Victime.

#### V

Salut, Croix bienheureuse, entre tes bras se donne  
Celui qui paya pour notre folie,  
Et sur toi Dieu pesa la chair meurtrie  
Qui se livre à la mort pour le rachat de l'homme.

#### Refrain

Salut, ô sainte Croix, notre unique espérance,  
Toi le salut et la gloire du monde  
Fais que dans les cœurs purs la grâce abonde  
Et redonne aux pécheurs une âme d'innocence.

#### VII

O Sainte Trinité, source de notre vie,  
Que toute voix chante ici-bas ta gloire.  
Par la Croix tu nous donnas la victoire,  
Donne-nous dans le ciel la vision bénie.

*Amen.*

### I. — La prière universelle

Après avoir salué la Croix, le prêtre se rend directement au pupitre. Le prédicateur est en chaire comme la veille. Une explication historico-géographique précise chaque intention. Les fidèles sont debout. La prière se développe selon le cérémonial suivant.

a) Explication du prédicateur. Invitation solennelle du célébrant à la prière. « Prions, frères très chers... » L'invitation est chantée en français, elle respecte la ligne mélodique du grégorien. A chacune, l'assemblée répond effectivement sur l'air d'une ritournelle très simple : *Unissons nos prières.*

b) Grande oraison solennelle. Cette oraison est tirée de l'office du matin. L'assemblée la ratifie par une supplication : *Nous vous en prions, Seigneur.*

Il n'est pas absolument nécessaire de retenir toutes les intentions du missel. Il faut toutefois en respecter la progression. L'essentiel est que le sens d'une prière vraiment catholique se dégage et que la paroisse s'y accorde. D'une manière très vivante, on peut donner ainsi la physionomie de l'Église dans le monde et faire ressortir ses responsabilités.

### II. — La prédication

Le vendredi saint au soir, les fidèles attendent un « sermon de la Passion ». Il paraît important de ne pas les décevoir. C'est pourquoi nous avons réservé un bon quart d'heure à cette prédication habituelle. Pour s'insérer dans le déroulement de la soirée, et non faire bloc hétérogène, elle doit s'attacher, semble-t-il, au mystère de la Croix. Si la croix est le symbole de la souffrance humaine, personnelle et collective, elle est aussi, depuis la Pâque, symbole de la victoire. C'est pourquoi le vendredi saint n'est pas, à proprement parler, un jour triste. C'est un jour d'espérance sûre de son attente. Il trouve sa conclusion normale et nécessaire dans la nuit du lendemain. On soude ainsi directement la célébration du moment à celle de la nuit pascale.

### III. — Adoration de la Croix

Assisté des grands clercs, le célébrant dévoile la Croix. Il le fait progressivement et à trois reprises, selon le cérémonial du matin. Il chante sur un ton de plus en plus élevé :

*Chrétien, approche et contemple le bois de la Croix sainte. C'est là que fut cloué pour toi le Sauveur du monde.*

Chaque fois, l'assemblée répond :

*Prosternons-nous, adorons-le.*

a) *Adoration des ministres*, selon le Rituel romain.

b) *Adoration des fidèles*. Selon un ordre qui a fait ses preuves, les fidèles montent processionnellement, sur deux rangs, en commençant par les bancs du fond. Ils baisent la Croix qu'on leur présente au bas du podium. Ils regagnent leur place par les nefs latérales. L'assemblée, tournée vers le chœur, n'a pas ainsi l'impression

de se disloquer. Le mouvement circulaire doit être lent. Le recueillement et la dignité gagnent beaucoup à cette discipline.

c) *Bénédiction de la Croix*. Avant de laisser les fidèles se disperser, il est très important de leur donner les dernières instructions pratiques, rituelles et canoniques, permettant d'assurer au mieux la célébration du lendemain. Il faut leur demander de venir endimanchés, de communier à la messe pascale de la nuit; ne pas craindre de leur dire que la messe de la célébration nocturne est la vraie messe de Pâques, qu'ils ont ainsi déferé au précepte en y assistant; qu'à choisir entre deux assistances, il vaut mieux qu'ils viennent aux festivités de la nuit qu'à la grand'messe du matin; préciser enfin la discipline du jeûne. Avec une pointe d'humour, on peut ajouter que c'est même un devoir de bien se refaire et de manger avant d'affronter la longue veillée pascale où ils auront besoin de toute leur capacité d'attention, de sensibilité et d'enthousiasme.

### III

## LA CELEBRATION PASCALE

### Le Samedi Saint : la vigile

La journée entière marque un temps mort. Sa vacuité est impressionnante. La suspense du sacrifice depuis le jeudi saint prend tout son sens. Nous en avons été tous saisis. Le silence de l'Église n'est cependant pas de passivité. C'est le silence d'une attente, d'une attente active, l'attente d'un *événement* prévu, désiré et pourtant mystérieux.

Au fur et à mesure que passent les heures, le désir, l'attention, l'enthousiasme se concentrent et se renforcent. Pour les fidèles, les occupations profanes prennent certes la majeure partie de la journée, mais elles restent intrinsèquement liées aux préparations spirituelles. Dans les familles, on nettoie, on lave, on fait toilette. Entre temps, on vient à l'église pour les confessions.

A l'église même, on procède aux dernières mises en place : balayage, aménagements, décorations, dispositif de l'éclairage. Le lieu du baptistère doit être l'objet d'un soin particulier. La préface consécratoire de l'eau ne le comparera-t-elle pas au paradis des Origines, où coulait une source vivifiante et généreuse ? Le baptistère est somptueusement vêtu de blanc, de même la cuve de bénédiction pour l'eau lustrale. Elle est légèrement exhaussée et le podium qui lui sert de base est suffisamment large pour permettre aux principaux ministres d'évoluer aisément. Les alentours, bien dégagés, sont parsemés de fleurs. La verdure de printemps donne la tonalité de fond. L'autel du chœur requiert aussi une préparation minutieuse. Sur le podium

où se sont déroulées les paraliturgies de la quinzaine, il reste face au peuple. A proximité, tous les objets dont on aura besoin au cours de la célébration. Il faut en dresser la liste précise. Rien ne doit être laissé à l'improvisation.

*La célébration profane : la fête du feu.*

Pour un ultime ressaisissement de la communauté, nous avons imaginé, le soir tombant, une fête du feu. Nous voyions trois avantages à cette initiative : la célébration pascale s'appuie d'emblée et joue, dès les premières mesures, sur le symbolisme de la lumière et du feu. Le feu nouveau, le cierge pascal, leurs bénédictions, qu'est-ce donc, si ce n'est une transposition mystérique de l'usage du feu et de la lumière ? Pour retrouver les harmoniques religieuses, ne fallait-il pas restituer au feu, hors l'usage prosaïque que les gens en font, sa signification poétique et symbolique dans l'utilisation naturelle et cosmique qui est la sienne ? Symbole de la vie, de la lumière, de l'amitié, mais symbole de la vie, de la lumière, de l'amour de ce monde ! Comme ce monde, se dévorant lui-même, s'épuisant, finissant. Quel sens n'aurait donc pas le geste de l'Église ranimant la flamme d'un brasier s'affaissant, et de ce brasier la faisant ressurgir ? Nous pensions aussi qu'un feu de camp permettrait à la fête religieuse de prolonger ses enracinements jusque dans la fête profane. Son assise humaine et naturelle serait plus large ainsi, plus assurée. Par contre-coup, elle s'imposerait à l'attention des indifférents hors l'Église.

Si l'on accepte le bien-fondé de ces considérations, il est évident qu'elles ne doivent entraîner d'équivoque pour personne. La Pâque est tout autre chose que la sublimation d'une fête païenne, fût-elle un legs séduisant des Anciens ; son inspiration n'est pas naturaliste. Pour éviter toute confusion dans l'esprit des gens, nous avons dissocié résolument la fête profane de la fête religieuse dans l'instant même où nous tentions de les rapprocher. Nous avons confié exclusivement l'organisation de la première à des laïcs. Les mouvements du pays eurent seuls la charge de la réaliser : scouts, guides, J.O.C., jeunes ménages. Dans l'après-midi, un bûcher fut dressé par leurs soins sur la place du marché, le « tambour » de ville se proposa lui-même d'annoncer la célébration profane. Chaque groupe s'était chargé d'une partie du programme des jeux et des chants.

Tout, dans ce programme, doit concourir à l'apologie du feu : sketches, danses, canons, cantilènes. Si le répertoire local est insuffisant, on peut recourir au recueil de l'*Alouette*, publié par les soins du P. Doncoeur à l'Orante. Plusieurs chants anciens

sur la nuit, le printemps et le feu sont ici parfaitement de mise. Le meneur de jeu les présente dans une atmosphère de retenue et de recueillement. Il dépend beaucoup de lui que le feu de camp soit une vraie préparation à la célébration pascale. Question de climat et d'attitudes plus que de paroles et de commentaires.

Le feu de camp était pour vingt et une heures. Il devait se prolonger une heure durant. Pendant ce temps, la foule s'amasse. A elle seule, elle est un signe excellent de ralliement. (N'oublions pas en effet que les cloches sont encore muettes.) Vers vingt-deux heures, le brasier s'affaisse. Des cendres, les scouts relèvent des tisons incandescents. Un service d'ordre s'organise. A travers une haie de curieux, ces tisons sont portés solennellement, à bout de bras, jusqu'à la porte de l'église. Le commentaire sera aisé au prédicateur quand il annoncera le message de Pâques et donnera le signal de sa célébration : « Le feu que vous venez de fêter, c'est l'image de la vie de ce monde. Un instant il réchauffe, il éclaire et il meurt ! Le Christ, lui, est la vraie vie qui n'a point de fin. Des cendres de ce monde, il fait ressurgir la vie sans cesse. C'est ce que veut nous signifier l'Église en cette nuit sainte, quand du feu périssable de ce monde elle fait ressurgir et bénit un feu nouveau. » Dans un bassin de cuivre, un peu d'alcool a été versé ; les tisons y sont plongés, une flamme énorme jaillit dans la nuit sous le porche de l'église. Les bénédictions rituelles commencent dans la plus grande attention.

#### *La célébration religieuse : la liturgie.*

Son programme n'est pas à inventer. Il est inscrit point par point dans le missel. C'est bien la liturgie de l'Église qu'il faut célébrer. Cette célébration requiert toutefois une dernière mise en œuvre. Plus que jamais, à chaque rite il faut rendre sa figure expressive, à chaque mouvement sa densité symbolique, à l'ensemble de la célébration sa courbe parabolique. D'où certaines adaptations secondaires. A ce prix, la communauté paroissiale est capable non seulement de comprendre les cérémonies, mais de les vivre et de communier en elles et par elles au mystère de Dieu.

A cet égard, nous avons récolté ce que nous avons semé durant la quinzaine. L'office rituel du samedi saint comprend quatre parties. Chaque partie a été préparée par les paraliturgies antérieures. La bénédiction du feu nouveau et du cierge pascal, introduction aux festivités de Pâques, a trouvé son répondant dans la veillée du mercredi de la Passion, consacrée au mystère des théophanies de l'Esprit ; les prophéties ont été lues en partie, expliquées, mimées et chantées au cours des différentes soirées ; la

bénédition de l'eau baptismale a été préparée par le mystère de l'eau; la messe pascalle enfin n'est autre que le renouvellement et la réalisation par excellence du mystère du pain et du vin.

La célébration de la nuit doit être menée maintenant tout d'un trait, sans défaillance. La communauté, tenue en haleine, ne doit pouvoir se reprendre à aucun moment. Ceci revient à dire que, techniquement, la célébration doit se dérouler avec la précision d'un mouvement d'horlogerie. De fait, chaque temps fut chronométré au cours de l'ultime préparation. L'office fut annoncé pour 22 h. 15, il se termina à 0 h. 45 le lendemain. Selon la mise en œuvre qui fut la nôtre, la bénédiction du feu nouveau et du cierge pascal fut l'affaire d'une demi-heure, de 22 h. 15 à 22 h. 45; la lecture des prophéties demanda trente-cinq minutes, de 22 h. 45 à 23 h. 20; la consécration de l'eau baptismale et le chant des Litanies des Saints trente-cinq minutes à nouveau, de 23 h. 30 à 23 h. 55; la messe put ainsi commencer à minuit. Cette messe est plus courte qu'une messe ordinaire. Compte tenu d'une communion un peu longue, elle peut être terminée en trois quarts d'heure. Nous avons tenu scrupuleusement cet horaire. Un léger décalage s'est seulement produit avant minuit : une avance de quatre minutes a été enregistrée à la fin des Litanies des Saints.

#### *La bénédiction du cierge pascal.*

a) La bénédiction du feu nouveau étant terminée, seul le portail du fond est ouvert et les fidèles sont invités à entrer. Le clergé se range des deux côtés; il canalise ainsi le flot et l'oriente sans effort vers la nef. Plus haut, un service d'ordre le répartit dans les bas côtés selon les besoins. Agir ainsi est une bonne manière de gagner du temps et d'éviter le désordre.

b) L'église reste dans la pénombre durant la première partie de la célébration. Il serait artificiel et risqué de la laisser dans l'obscurité complète. Trois ou quatre lampes suffisent à assurer l'éclairage dont on a besoin. Les fidèles, habitués à la nuit du dehors, s'accommodent parfaitement de cette lumière réduite.

c) Le prédicateur est en chaire. Quand le silence est fait, il donne quelques consignes, il invite les fidèles à acclamer le Christ et sa lumière. *Lumen Christi*, chante le diacre par trois fois. Ce soir-là, nous avons compris saint Jérôme : ce fut comme un tonnerre. Dans la semi-obscurité, la lumière du cierge à trois branches prend aussi tout son sens, il n'y a d'yeux que pour elle. Durant le chant de l'*Exultet*, le prédicateur se contente de donner quelques explications brèves à chaque arrêt prévu par le rituel, comme pourrait faire un sobre reporter à la radio.

d) La lumière n'est rendue à l'église qu'après la bénédiction du

cierge pascal. Il vaut mieux qu'elle le soit progressivement afin de ne pas éblouir les fidèles. Deux clercs descendent la nef, comme en cérémonies : à chaque pilier, ils tournent les interrupteurs.

*Les prophéties.*

Nous n'en avons retenu que quatre, selon l'usage dominicain. Au-delà, la saturation eût été certaine. Chaque prophétie doit être soigneusement étudiée pour elle-même. Elle ne doit pas dépasser deux pages dactylographiées. Avant la lecture, le prédicateur l'introduit d'un mot pour permettre aux fidèles de s'y reconnaître. Ensuite, il la commente en faisant son application immédiate au mystère de Pâques. Enfin un cantique est chanté, permettant la prière. Le célébrant résume les intentions en chantant l'oraison solennelle en français. Le rite se distribue ainsi de la manière suivante :

*1<sup>re</sup> prophétie : La création du monde*

- a) Lecture de la Genèse, ch. 1. (Il faut émonder le texte.)
- b) Cantique : *Le Souffle du Seigneur*<sup>17</sup>.
- c) Oraison solennelle.

*2<sup>e</sup> prophétie : Le Déluge*

- a) Lecture de la Genèse, VII, 11; VIII, 22. (Il faut encore raccourcir.)
- b) Cantique de Noé : *Tombe, tombe, pluie obstinée*<sup>18</sup>.
- c) Oraison solennelle.

*3<sup>e</sup> prophétie : Le sacrifice d'Abraham*

- a) Lecture de la Genèse, XXII, 1-18.
- b) Cantique d'Abraham : *As-tu compté les étoiles*<sup>19</sup>.
- c) Oraison solennelle.

*4<sup>e</sup> prophétie : L'Agneau pascal*

- a) Lecture de l'Exode, XII, 1-12.
- b) Cantique : *Chantons gloire au Seigneur*<sup>20</sup>.

Pendant ce dernier chant, sans perdre un instant, le clergé se forme en procession devant le podium, au haut de la nef. Le célébrant chante la dernière oraison et le prédicateur fournit quel-

17. Se reporter ci-dessus au mercredi de la Passion.

18. Voir au lundi de la Passion.

19. Se reporter au dimanche des Rameaux.

20. Se reporter au vendredi de la Passion.

ques explications rapides introduisant à la troisième partie de la célébration.

*Bénédition de l'eau baptismale.*

a) Pendant que le clergé se rend au baptistère, la chorale chante une version française du psaume 41 : *Comme un cerf altéré aspire à la fontaine...* Entre chaque verset, l'assemblée reprend le refrain bien connu : *Je verserai sur vous une eau pure...*

b) Arrivé au baptistère, le clergé se distribue selon l'ordre prévu dans le courant de l'après-midi. Les ministres majeurs sont seuls sur le podium. L'éclairage de l'église est diminué. Par contre, les projecteurs donnent sur le nouveau lieu de la célébration. Ce dispositif permet à la foule de voir du plus loin qu'elle se trouve.

c) La préface consécatoire est chantée en latin. Comme pour l'*Exultet*, le prédicateur profite des arrêts prévus dans le rituel pour expliquer les gestes et donner, de-ci de-là, un bout de traduction. Il a avantage à être lui-même dans l'assemblée, plongé dans la pénombre, monté sur un banc si c'est nécessaire. Il fait ainsi davantage corps avec elle et enregistre mieux ses réactions.

*Les Litanies des Saints.*

La bénédiction finie, la lumière est rendue à toute l'église. Faire processionner tout le clergé autour de l'église reste artificiel. Par contre, au moment où nous sommes parvenus, l'assemblée est figée sur place depuis une heure et demie environ. La faire bouger et s'exprimer physiquement est une excellente détente. Elle accomplit elle-même son pèlerinage au baptistère.

a) La technique de cette procession est semblable à celle des autres soirs, mais selon un ordre inverse. Les fidèles sont tournés en ce moment vers le fond de l'église. Ce sont donc les premiers rangs de la nef, en commençant par le haut, qui se mettent en ordre de marche et ouvrent la procession. Le mouvement doit être régulier et lent. Tout le monde répond aux litanies des Saints.

b) A l'entrée du baptistère, à droite et à gauche, deux grands clercs présentent deux plateaux de cristal remplis d'eau baptismale. Les fidèles de chaque rangée y prennent l'eau tour à tour et se signent en passant devant le baptistère. La procession remonte le bas côté et regagne son point de départ par les bras latéraux du transept.

c) La dernière partie des litanies des Saints est reprise autant qu'il est nécessaire. Le clergé, resté au baptistère, doit avoir le

temps de remonter au chœur, les ministres de changer de vêtements, les grands clercs de parer l'autel.

### *La messe pascale.*

Elle suit intégralement le rite du missel. Veiller simplement à trois points :

a) Le commun de la messe doit être chanté par tout le peuple. Le choix doit donc se fixer sur un ordinaire bien connu. Le moment n'est plus aux tentatives et aux nouveautés.

b) Malgré l'heure avancée, l'homélie doit être maintenue après l'évangile. Sa tâche est de traduire en paroles ce qui s'est exprimé en symboles, en comportements, en attitudes au cours de la soirée. Ce que l'assemblée a ressenti ou compris confusément, elle le transcrit en clair. Elle achève ainsi d'introduire au mystère dont la réalisation approche. Rapide, simple, directe dans sa cordialité, elle reste l'un des points d'émergence de la célébration, l'un de ses moments nécessaires et privilégiés.

c) La communion marque enfin l'engagement décisif. En propres termes, la communauté s'abouche au mystère dans le rite de la manducation. Le rit doit en souligner le sens et les conséquences au cours de la nuit pascale : les fidèles sont montés processionnellement, selon l'ordre habituel, jusqu'au pied du podium. Là, ils ont reçu le Corps du Seigneur ressuscité, quatre par quatre, dans la station debout. Cette discipline ne permet pas seulement de gagner du temps : elle exprime corporellement l'attitude pascale par excellence. Toute l'église a communié ainsi.

Au terme de la célébration, nous avons souhaité à tous une bonne fin de la nuit sainte. Le curé a pu dire sa joie à son troupeau. Il lui a donné rendez-vous sinon pour la grand'messe, du moins pour les vêpres, sacrifice solennel du soir au cours duquel on devait baptiser deux enfants. Précisons que si les messes basses de sept et de huit heures devaient être moins suivies, la grand'messe de dix heures a réuni à nouveau toute la paroisse. La célébration nocturne ne lui a donc pas nui. Ensuite, clergé et fidèles se sont séparés au chant de l'*Alleluia*. Des groupes en reprirent les stances et les acclamations jusque dans la rue.

## IV

### BILAN DE L'EXPERIENCE

Autant qu'on puisse en juger d'après les conversations et les réactions enregistrées sur place, l'entreprise n'a été ni un triom-

phe ni un échec. Le courrier échangé après coup avec le curé nous a confirmé dans cette impression. Mais si l'on tient compte qu'il s'agissait d'un effort progressif d'éducation et de renouvellement liturgiques, le but ne pouvait être atteint dès le premier jour. L'essentiel est qu'il l'ait été au terme de la quinzaine, le samedi saint. Or, à cet égard, de l'avis unanime, la célébration de la Pâque fut une réussite.

Le contentement d'une simple curiosité ne justifie pas cet avis favorable. La nuit sainte garda son caractère religieux et révéla vraiment la transcendance des mystères de Pâques. Pour certains, elle fut même l'occasion d'un bouleversement. Nous nous souvenons de cette femme, personne d'œuvres, de piété solide et éclairée, nous disant le lendemain : « J'ai compris cette nuit que le Christ est vraiment ressuscité. Jusqu'alors je n'avais jamais réalisé sa mort le vendredi et sa résurrection le dimanche matin, à l'aube de Pâques. Maintenant j'ai compris, et j'ai compris encore qu'il ressuscite et vit chaque année dans ses fidèles, dans la communauté. » Et aussitôt, avec une pointe d'étonnement difficile à définir : « Mais s'il en est ainsi, pourquoi les prêtres ne l'ont-ils pas dit plus tôt ? » Le jugement de cette personne nous est apparu d'autant plus significatif qu'elle-même, fort attachée aux coutumes du milieu paroissial, s'était montrée fort réticente à l'initiative de la quinzaine. Il trahissait chez elle un véritable retournement.

Le soir du samedi saint, l'église s'est trouvée entièrement remplie. Le curé nota un certain renouvellement de l'assistance. Ce n'était pas l'auditoire de Noël, aux messes de minuit. Une moyenne d'âge nettement plus jeune, un apport d'éléments étrangers ou de gens peu habitués à la paroisse. Ces derniers n'avaient certainement pas suivi la quinzaine, mais en avaient entendu parler. Les personnes trop âgées avaient sacrifié aux obligations de leur piété en assistant, le matin, à l'office célébré chez les Sœurs du pensionnat voisin ou à l'hospice.

Tous les gens ont suivi la célébration sans désespérer. La bénédiction du cierge pascal devait réserver quelques surprises. Le cabaretier du coin, peu familier de l'église, égaré sur le dernier banc, faisait le commentaire à sa femme point par point. Voyant le diacre sur le podium, saisissant au cours de l'*Exultet* le cierge à trois branches, il marmonna assez fort pour être entendu des voisins : « Ce doit être le diable ! » De plus avisés ont reconnu le lendemain que cette partie de l'office se suffisait à elle-même : « J'écarquillais les yeux pour mieux voir et mieux comprendre. » La lecture des prophéties a parfaitement passé. Elle fut comme un énorme crescendo annonçant la présence de Dieu dans sa Parole. Grâce aux chants et aux prières, la commu

nauté s'y est parfaitement accordée. Enfin la consécration de l'eau baptismale retint, l'attention d'une façon toute spéciale. Les jeunes ménages semblent en avoir été particulièrement impressionnés.

Faut-il ajouter, pour répondre à une objection qu'on nous a faite, qu'une telle célébration, loin d'être réservée et profitable aux seuls initiés, c'est-à-dire aux personnes pieuses ou pratiquantes déjà acquises à la paroisse, a été l'occasion de plusieurs « retours ». Mais, avant de moissonner, il nous a fallu semer dans la patience et vaincre bien des difficultés.

Si nous évoquons quelques-unes d'entre elles en terminant, c'est pour avertir ceux qui seraient disposés à reprendre un travail semblable. Au-delà d'une expérience, elles peuvent avoir aussi une portée plus générale.

La question n'est pas que des difficultés existent, mais qu'elles soient surmontées. S'il en était autrement, le travail de rénovation liturgique n'aurait aucune raison d'être. A cet égard, nous avons pu nous demander si une paroisse chrétienne, de mentalité, de comportement traditionnels, était mieux préparée à vivre une liturgie authentique. Certains ont semblé le laisser entendre parfois. Or, en fait, les routines et les formalismes sur lesquels elle semble établie sont pour elle une servitude et un lourd handicap. Avant de se rallier à l'initiative de la quinzaine, la « vieille garde » de la paroisse s'est montrée réticente. Elle nous a reproché d'avoir élevé un podium dans le chœur de l'église, de lever l'hypothèque des places louées, de supprimer les Saluts du Saint-Sacrement. C'est elle, il est vrai, qui reproche au curé de traverser le bourg en sabots et de porter son sac en bandoulière. Ce « carré » résolu recouvre en gros le premier milieu sociologique que j'évoquais en commençant. Ces réactions ne sont pas graves tant qu'elles n'entraînent pas de scission véritable. Elles peuvent être bienfaisantes au contraire : elles obligent à reviser des habitudes, des attitudes, des comportements, non seulement pour le plus grand profit des intéressés, mais pour ceux qui, de l'extérieur, regardent l'église. Notre étonnement a été grand de constater en effet à quel point, pour ceux qui la jugent du dehors, la paroisse rurale et demi-urbaine apparaît comme un ghetto. Pour les adolescents, c'est un milieu où l'air se raréfie, rendant bien vite tout épanouissement impossible. En pesant ainsi, de l'intérieur, sur des cadres surannés, la préparation liturgique à la Pâque donne l'occasion d'une remise en question non seulement en paroles, mais en actes.

D'autres difficultés sont à prévoir. Leur apparition est le signe

de lacunes plus profondes. La lecture habituelle de l'Écriture a soulevé certaines protestations. Plusieurs ont dit : « C'est du protestantisme. » On accepte que l'on lise l'Évangile. Les Actes et les Épîtres sont déjà d'un moindre intérêt. Quant à l'Ancien Testament, chacun sait que c'est un livre à l'Index. Accepté le principe de l'Écriture, on proteste encore volontiers, de façon paradoxale, contre l'utilisation publique qu'on en fait. Une personne nous a dit : « Si je veux lire l'Évangile, je n'ai pas besoin d'aller à l'église, j'ai le livre chez moi. » A cet égard, nous avons touché du doigt l'obstacle que représente une mauvaise éducation de l'utilisation du missel. Lire à haute voix, en français, des textes que l'on a sous les yeux, quelle idée saugrenue ! A quoi sert donc le missel ? Pour certains, il semble le dernier mot de l'éducation chrétienne et liturgique parfaite. C'est une fin en soi. Une telle méprise est l'un des obstacles les plus sérieux à la réalisation d'une célébration véritable.

La prédication, de genre biblique et homilétique, n'a pas été sans déconcerter non plus. Compte tenu des insuffisances du prédicateur, une réaction contradictoire s'est manifestée à son sujet. On nous a dit : « Ce que vous nous racontez, nous le savons depuis le catéchisme. Ce sont des histoires pour les enfants. Elles ne nous apprennent rien. Mais le plus curieux est que vous les racontez comme vraies. » Pour notre consolation, un homme d'âge mûr nous a confié : « Pour moi qui n'ai pas été à l'école libre, ça m'apprend beaucoup. » De telles réflexions laissent à penser, elles appelleraient de longs commentaires !

Au-delà de ces faits anecdotiques, on se heurte, semble-t-il, à deux difficultés majeures.

D'une part, un rationalisme foncier a fait son œuvre et les gens ne savent plus adhérer immédiatement aux symboles ni les déchiffrer. L'expression sensible des réalités invisibles et spirituelles offre un donné brut, une opacité pure. Un certain sens de perception et d'entendement s'est ainsi émoussé. La remarque vaut aussi bien pour la Bible que pour la liturgie. Si la Bible c'est des « histoires », la liturgie c'est du théâtre. La foi subjective n'en est peut-être pas moins profonde, mais elle se trouve dans l'incapacité de se nourrir à la table que Dieu et l'Église ont dressée. Elle va chercher son refuge et son aliment dans la sentimentalité. Une mère de famille, personne sérieuse et intelligente, a parfaitement résumé la situation : « Si la nuit pascale était très bien, les réunions préparatoires ne m'ont guère intéressée. J'ai trouvé qu'elles s'adressaient trop à l'intelligence et pas assez au cœur. »

D'autre part, la Bible et la liturgie ont leurs harmoniques propres, leur ordre symbolique et poétique particulier. Or cet ordre est quasi inconnu des fidèles. Le passage du sens littéral au sens spirituel devient ainsi fort délicat à utiliser. Le franchir, c'est pour beaucoup se livrer à une gymnastique quelque peu gratuite, et sans doute peut-on en rendre responsable une certaine inculture, et, par une éducation meilleure, essayer d'y remédier. Mais rien ne sert de se le dissimuler en ce qui concerne la symbolique liturgique. L'expression de certains rites nous est devenue aussi imperméable que l'exégèse littérale et spirituelle de certains Pères. Et, ici, sans doute faut-il éviter de confondre symbolique sacramentelle et symbolique liturgique. La première est d'institution divine, de fondement primitif et naturel, dominant les fluctuations culturelles des lieux et des temps. Pour ces raisons, elle ne saurait être touchée. Mais la seconde, issue d'âges révolus, de lieux fort divers, de cultures très variées, est entachée de relativité et pour nous en partie périmée. Ce n'est donc pas seulement la signification de ces rites qu'il faut rendre plus intelligible, ce sont leurs modes d'expression eux-mêmes qu'il convient de rénover. Ceci revient à dire que certains rites mineurs, les plus nombreux, sont devenus caducs. Une tâche énorme s'offre ainsi aux paraliturgies : elles doivent permettre à la longue, après de multiples expériences, de vérifier la valeur d'expression et d'agencement de ces rites pour notre temps, tels que la tradition nous les a légués, puis de décider pour nous de leur authenticité. Elles doivent préparer, après des tâtonnements nombreux peut-être, des rites de remplacement capables de servir à nouveau de truchement entre la communauté et les mystères. Un double effort de valorisation et d'invention s'impose ainsi aux artisans de la renaissance liturgique. Ces deux efforts doivent être conjugués. Il n'y aurait de pire méprise pour le mouvement liturgique que d'ignorer l'un ou l'autre de ces aspects, ou, ce qui reviendrait au même, d'opter pour l'un ou l'autre, soit par défaut d'imagination ou de clairvoyance, soit par timidité.

J. T.

## POST-SCRIPTUM

L'expérience relatée ci-dessus a eu lieu à Pâques 1948. Il est utile de noter que le curé lui a donné une suite en 1949. Le thème spirituel général de cette quinzaine a été *l'histoire du salut*, la perspective symbolique ayant fait place à une perspective essentiellement historique. Les réunions du soir à l'église ont été groupées autour des thèmes suivants : Abraham et la Promesse; Moïse et l'Alliance; David et le Messianisme. Cette quinzaine a produit sur les paroissiens le même effet de surprise que l'année précédente; ils ont compris que ce qu'ils avaient pris pour une fantaisie passagère de leur curé était en réalité son idée-force. Les mêmes centres d'hostilité se sont révélés parmi les éléments conservateurs de la paroisse, mais des contacts personnels directs et un effort réciproque de charité compréhensive ont permis une entente finale. Une hostilité plus grave s'est manifestée *chez les jeunes*, lesquels prétendaient que « tout cela ne les intéressait pas ». Mais dès le troisième soir, une rencontre intime au presbytère, une explication loyale et un appel à leur collaboration directe ont changé complètement les positions.

Dans l'ensemble de la paroisse les réactions ont été assez vives pour nécessiter : 1° qu'on se modère beaucoup dans l'emploi des paraliturgies, jusqu'à en revenir presque à une prédication ordinaire, et 2° que la troisième réunion publique du soir à l'église soit consacrée uniquement à la mise au point des questions en litige, en particulier le sens communautaire et historique du christianisme.

Mais ces obstacles ne doivent pas faire oublier les conséquences profondes et invisibles de la quinzaine. Plusieurs résultats sont bien tangibles : à chaque réunion du soir l'assemblée était fournie; un problème, un mouvement sont créés dans la paroisse et un recul serait impossible; la nuit pascale a été intensément vécue. Mais surtout le curé est « compromis » désormais pour les paroissiens, des « Pâques ordinaires » sembleraient bizarres, voire incompréhensibles.

A l'issue de la quinzaine, il apparaissait qu'il serait peut-être nécessaire désormais de la scinder en deux en maintenant la retraite paroissiale classique au début de l'hiver, et en réduisant quelque peu la durée pour la préparation immédiate à Pâques. Quoi qu'il en soit, le problème est posé : à la retraite paroissiale on ne peut plus prêcher « à l'occasion de Pâques », mais totalement « prêcher Pâque ».

A. BERNAERT.